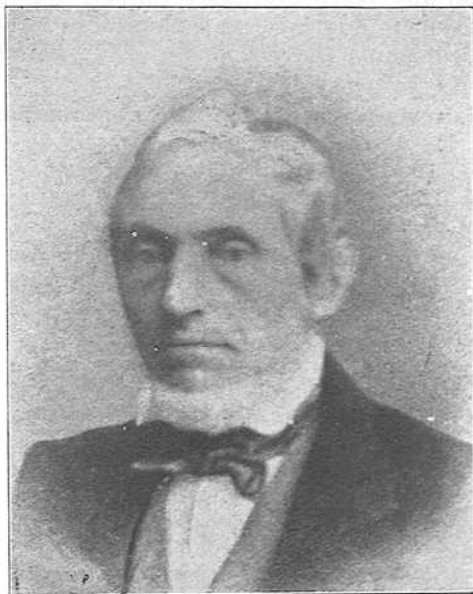


faisait pendant un laps de temps indéterminé dans l'officine d'un pharmacien. (15) A défaut de témoignages contraires, Brimmeyr aura suivi la routine de son époque.

L'âge de 25 ans révolus était de rigueur avant de pouvoir exercer la profession, soit de médecin, soit de pharmacien. Immédiatement après son homologation, il entra comme aide-pharmacien dans l'office de la Veuve François HELDENSTEIN, à Echternach, dont le mari était mort le 30 juillet 1824, et dont la pharmacie avait été tenue temporairement par Nicolas CHEVALIER, natif de Sarrebourg, en Prusse, qui, en 1826, fut autorisé à s'établir à Remich. Nous sommes amenés à croire que les



J.-P. BRIMMEYR.

D'après K. Arendt, Porträt-Gallerie.

(Cl. Musée de l'Etat.)

liens de parenté jouaient un rôle prépondérant dans l'octroi des postes de pharmacien. En effet, Marie Marguerite SEYLER, fille du pharmacien et commissaire de police au début de l'occupation de Luxembourg par les Français Jean Guillaume Seyler, avait épousé François Heldenstein d'Echternach, en 1785. Les Seyler étaient apparentés aux Brimmeyr ; la famille de la mère de Jean-Pierre Brimmeyr, Madeleine OMS, entretenait des relations de bon voisinage avec les Seyler. D'autre part, le prédécesseur comme aide-pharmacien à Echternach, était le neveu de l'épouse Jean Guillaume Seyler, Angélique CHEVALIER de Sarrebourg.